

UNE GOUTTE DE NUIT

Quand le jour se leva sur Washington, le 1^{er} mai 2026, il ne se leva pas sur Blair House. Le phénomène se reproduisit plus tard, ailleurs, souvent. Voilà même, depuis hier, qu’il se manifeste dans mon salon. Personne ne s’en étonne plus (juste, en ce que maintenant il me concerne au premier chef, un espoir mêlé d’une légère appréhension). Mais l’on garde secrète la Longue Nuit de Blair House, dont certains fantasment encore les causes et les effets, alors que la Maison Blanche nie l’avoir jamais vécue.

Je me nomme Roberta Memory, intendante en chef de Blair House. Sans relâche, je m’applique à satisfaire les désirs des résidents illustres : plénipotentiaires, ministres, rois ; et notre président lui-même. Nulle autre n’a vu de plus près la Longue Nuit. Il est temps, enfin, de raconter.

Chapitre 1 – Hier

Les derniers jours d’avril 2026 furent un paroxysme de tensions internationales. La presse, les télévisions, les réseaux les évoquèrent à l’envi, parfois les exacerbèrent. La Négociation d’Avril, qui réunissait à Washington les émissaires des nations les plus en vue, d’Asie, du Moyen-Orient, d’Afrique, d’Europe Orientale, d’Amérique du Sud et du Nord, fut présentée comme un « sommet de la dernière chance ». En réalité, l’homme de la rue — souvent d’ailleurs préoccupé de son sort personnel plus que de lointains conflits, régulièrement bafoué, ostracisé, accusé de tous maux, dépossédé — n’était pas dupe : les dirigeants campaient sur leurs exigences, étalaient leurs forces, fanfaronnaient, menaçaient, minaient et bombardaient, déplaçaient leurs armadas ; et chacun anticipait l’aveu d’impuissance, qui serait suivi des déflagrations dévastatrices. Un communiqué commun serait lu le 1^{er} mai, qui à demi-mot reconnaîtrait l’échec. Lorsque les hôtes du président se retirèrent dans leurs appartements de Blair House, le 30 avril au soir, pour une dernière nuit, ils savaient que ce serait peut-être vraiment la dernière.

Chapitre 2 – Une goutte de nuit

Alors donc que j’arrivai à Blair House, comme chaque matin, aux premières lueurs de l’aube, je découvris, en lieu et place du vaste et lumineux bâtiment, une massive et impénétrable opacité, que je fus, je crois, la première à qualifier de « Goutte de Nuit » ⁽¹⁾ (expression que tous

reprirent après moi ; quelque savant par la suite osa du « trou noir », mais le terme ne prit pas durablement, peut-être pas assez mystérieux). Divers fonctionnaires aux gilets fluorescents marqués BBI s'affairaient — quelle était cette agence ? —, avaient déjà tendu de hautes toiles pour masquer la zone aux regards, et apposaient des panneaux qui enjoignaient de ne pas franchir les limites. J'appris qu'un officier de sécurité s'était aventuré, et n'était pas réapparu.

Très vite, je compris que dans l'instant, la préoccupation de tous était de gagner du temps. Je pense que les capitales du monde furent informées, au moins partiellement, ou qu'on trouva quelque raison pour les faire patienter. Des satellites avaient dû déjà révéler la Goutte Noire. Une conférence de presse, depuis la Maison Blanche, fit savoir que les négociations avançaient, qu'on avait bon espoir de conclure, qu'il faudrait quelques jours ; qu'en attendant, comme en conclave, les dirigeants réunis ne quitteraient pas Blair House, et ne s'autoriseraient aucune déclaration.

Les appartements du vice-président furent transformés en « cellule de crise » ; j'y fus admise pour assurer l'intendance, après avoir promis la plus grande discrétion sur l'affaire.

Chapitre 3 – Comprendre

Savants et militaires furent réquisitionnés pour étudier la Goutte de Nuit. Je tenterai ici de rapporter au mieux :

- On braqua de forts projecteurs sur la masse obscure, puis de puissants lasers. Leurs rayons s'éteignirent dès l'abord de la Goutte.
- Des micros hautement sensibles furent disposés autour de la Goutte ; on capta un grondement sourd, vaguement modulé sur de très basses fréquences, mais que l'on ne sut associer à rien.
- Les analyseurs de spectre restèrent désespérément muets, comme si la Goutte n'était qu'espace interstellaire.
- On envoya un chien équipé de caméras ; il refusa d'avancer dans le noir, malgré les coups de pied. On pensa à des taupes et à des chauves-souris. Pas mieux.
- On jeta des fumigènes. La Goutte les absorba dans sa ténébreuse indifférence. Quelqu'un essaya sans plus de succès des sucres d'orge et des pommes.
- On hurla dans toutes les langues. Pas de réponse.
- On précipita dans la Goutte des tanks dronés de modèle récent. Ils y disparurent sans retour.

- On voulut tendre à travers le sombre magma une corde maintenue à ses deux bouts par des haltérophiles bulgares. La Goutte l’avalait par le centre, il fallut lâcher prise avant d’être aspiré.
- Des évêques, imams et rabbins faisant cercle autour de la forme ovoïde prièrent et psalmodièrent. En vain.
- Un médium fronça les sourcils, il affirma être entré dans la bulle et y avoir rencontré Abraham Lincoln et Don Bosco. On le remercia poliment.
- Le colonel Anna Tof de Raspail, alias Bison Ravi, suggéra la bombe. Son idée d’une java atomique qui éliminerait d’un coup tous les problèmes en séduisit certains, mais le vice-président n’osa pas donner l’ordre.

Après une semaine de déceptions répétées, on dut finalement admettre que la compréhension du phénomène restait nulle, et que l’attente ne pouvait plus durer : les Chinois et les Russes enjoignaient désormais d’être informés de tout, associés aux événements, présents sur le terrain, ce qui était exclu ; et l’opinion commençait à bruiser de rumeurs. Il fut décidé de reconnaître publiquement, dès le lendemain, qu’un virus inconnu avait décimé le succulent aréopage de sommités.

Chapitre 4 – L’aube

Le 8 mai à l’aurore, alors que les journalistes étaient déjà en place, juste avant que le vice-président ne prît la parole, un amiral de la Navy fit irruption sur l’estrade, lui susurra quelques mots ; sous prétexte de faits récents dont il fallait tenir compte, la déclaration présidentielle fut ajournée.

En réalité, on constatait clairement que la Chose se dissipait ; l’aube se levait enfin sur Blair House.

Il fallut jusqu’au 10 mai : la Goutte de Nuit restait hermétique et compacte, mais rapetissait. Un halo grisâtre de plus en plus clair cernait maintenant la vaste demeure. On vit enfin comme une lueur à l’intérieur de la noire couronne, qui gagna en force et en taille. Puis l’obscurité s’effaça complètement, et il parut même que Blair House brillait.

Alors sortit le président.

Il lui semblait, dit-il, ainsi qu’à ses compagnons d’infortune — et au Français Fernand Riflard, qui n’avait été invité que pour la forme ; celui-là même qui, plus tard, devait se faire tristement moquer pour sa tentative ratée de saut à l’élastique depuis le parapet du viaduc de Millau —,

que pas plus de quelques heures ne les séparaient de leurs âpres disputes de la veille. On finit par les convaincre que « la veille » datait d'une semaine.

Tous exigèrent, collectivement, de s'adresser au monde. Nul conseiller soucieux, général inquiet, ou vice-président déçu, ne put les dissuader.

Chapitre 5 – Demain

Chacun connaît la suite : sur le plan international : les traités signés, les promesses réciproques, les coopérations proclamées, aides au développement, programmes communs, honnêtes compromis... Engagements terriblement usuels ; mais pour une fois : impeccablement respectés. Jamais autant que ces dernières années les gouvernements n'ont réussi à travailler ensemble, en confiance et sans coup bas.

Plus extraordinaire encore : les politiques intérieures s'humanisent, les dirigeants s'emploient au bien de tous ; les lois énoncent entraide, respect, tolérance, liberté ; les juges les font appliquer, la police les observe.

« L'Homme Nouveau » serait-il sur le point d'advenir ? (ainsi pense un fameux écrivain d'anticipation, également socialiste convaincu).

Epilogue

On voit des Gouttes de Nuit, depuis ce premier mai 2026, en les endroits les plus divers. Les théories fleurissent, aucune très convaincante. Les thèses s'affrontent, aussi baroques les unes que les autres : la Goutte aurait-elle une conscience ? Est-elle vivante ? A-t-elle un plan ? Est-ce la planète qui réagit ? Certainement les francs-maçons.⁽²⁾ Les envahisseurs sont parmi nous.⁽³⁾

Quant à moi, la Goutte de Nuit est enfin apparue, hier, précisément où je l'espérais : devant la télévision, au-dessus du canapé, sur mon mari Reynald. Qui sait la forme à venir ? Ce sera toujours mieux.

(1) Night Drop, dans le texte original ; le mot est resté.

(2) Avertissement d'Adolf Bitler, qui n'a pas encore été goutté.

(3) David Vincent les a vus.